

UN DOUBLE HERITAGE SPIRITUEL

Louis TREBUCHET

PVI N° 146 Hiver 2007

Pour tenter de mieux comprendre les spécificités de la spiritualité que nous propose le Rite Ecossais Ancien et Accepté, et ses rapports avec les religions, je crois nécessaire de suivre le cours de son élaboration depuis les plus anciens témoignages de la Franc-maçonnerie opérative au début du XVème siècle, jusqu'à sa proclamation explicite par le convent de Lausanne à la fin du XIXème siècle. Mais, comme toujours pour ce qui concerne le domaine de l'Esprit et de la compréhension du monde, l'histoire mythique est au moins aussi significative que l'histoire des faits attestés et vérifiés. C'est pourquoi nous prendrons comme point de départ de notre étude la légende des deux piliers gravées par les enfants de Lamekh, décrite par l'une des premières versions des anciens devoirs, le manuscrit Cooke, aux environs de l'an 1400. Ces deux colonnes qui symbolisent la transmission de la Tradition, la transmission de la Connaissance d'avant le Déluge, furent gravées par Tubalcaïn, ses frères et sa sœur, la sixième génération après Cain. Ces enfants de Lamekh, qui avaient inventé au son des marteaux de Tubalcaïn « *la Géométrie et la Maçonnerie...et toutes les sciences et techniques...prièrent donc leur frère aîné Jabel de faire deux piliers de ces deux pierres, à savoir le marbre et le Lacerus et d'inscrire sur ces deux piliers les sciences qu'ils avaient toutes inventées...et bien des années après ce déluge...un grand clerc, du nom de Pictagoras, trouva l'un et Hermès, le philosophe, trouva l'autre et ils se mirent à enseigner les sciences qu'ils y trouvèrent inscrites.* »

Deux aspects d'une quête spirituelle

Ces deux colonnes porteuses de toute la connaissance de l'univers d'avant le déluge, retrouvées l'une par Hermès et l'autre par Pythagore, illustrent les deux courants de pensée dont le Rite Ecossais Ancien et Accepté est l'héritier. Hermès, figure emblématique de la Gnose, quête millénaire de l'Esprit et de la Parole dans l'Unité de l'univers, et Pythagore, la géométrie à la fois science et mode de perception de l'univers, une des références antiques de la philosophie grecque qui inspira les savants du siècle des Lumières. C'est la confrontation de ces deux courants, au confluent desquels se trouve notre Rite, qui a permis de construire, en particulier au tournant des XVIIIème et XIXème siècles, une spiritualité bien spécifique, ouverte à la quête de la Transcendance tout en restant cohérente avec l'exigence de la Raison. Cette spiritualité sera proclamée en 1875 à Lausanne par le Convent du Rite Ecossais Ancien et Accepté, dans un texte si équilibré que nous le relisons encore aujourd'hui à chaque profane lors de son initiation : « *La Franc-maçonnerie proclame, comme elle l'a proclamé dès son origine, l'existence d'un Principe Créateur, sous le nom de Grand Architecte de l'Univers. Elle n'impose aucune limite à la recherche de la Vérité, et c'est pour garantir à tous cette liberté qu'elle exige de tous la tolérance...* »

La référence à un principe de l'Architecture de l'univers, et au Volume de la Loi Sacrée, nous rattachera à l'un de ces deux courants de pensée, la colonne retrouvée par Hermès, et le refus du dogmatisme, l'absence de limite à la recherche de la Vérité au détriment de toute forme de dogme ou de révélation, ainsi que *l'outillage*

rationnel cité lors de l'initiation, nous rattacheront à l'autre, la colonne retrouvée par Pythagore. Bien que, comme toujours dans la vie et dans l'histoire, ces deux courants aient pu s'entremêler quelquefois, sautant parfois d'une rive à l'autre de la Méditerranée, globalement l'un trouvera sa floraison au Siècle des Lumières en Europe, et l'autre s'enracinera dans un mode de perception symbolique et de pensée ésotérique qui progressera au fil des siècles sur les rives de la Méditerranée ensemencant au passage toutes les religions du Livre. Savoirs, raison et liberté d'un côté, Connaissance, symbole et amour de l'autre. Ici l'index de Platon levé vers le ciel, là le contresigne d'Aristote étendant sa main vers la terre.

Notons cependant que dans les deux cas il s'agit de la même quête. Ces deux colonnes légendaires transmettent la même chose : les arts et les sciences d'avant le déluge. Dans l'expression mythique, celui qui cherche à déchiffrer l'une ou l'autre colonne cherche à retrouver ce qu'il croit avoir perdu dans cette catastrophe originelle qui a coupé l'humanité de son âge d'or. Cette légende des deux colonnes des fils de Lamekh illustre donc à juste titre la voie maçonnique, car la Lumière, la Vérité, la Parole perdue que nous cherchons qu'est-ce, si ce n'est le symbole de cet âge mythique où l'homme vivait au milieu des dieux, où il comprenait le langage des dieux et le sens de l'univers, le symbole d'un lien perdu dont nous avons la nostalgie, lien rompu avec la perception du Principe de la Grande Architecture de l'Univers qui donne un sens à notre vie et à notre mort, à notre passé, notre présent et notre avenir. Ce désir des collines éternelles que porte en lui le chercheur de Lumière est bien le reflet du *Désiré des collines éternelles* que chante la liturgie catholique, l'Esprit, la perception intime de notre place dans l'univers et du lien d'amour avec nos semblables, perception qui transcendera la matérialité imposée de notre existence. C'est donc bien de Spiritualité qu'il s'agit dans notre chemin initiatique, et dans cette légende des deux colonnes antédiluviennes retrouvées par Hermès et Pythagore.

La voie de la Connaissance

Suivons tout d'abord le fil de ce courant de pensée représenté par la colonne d'Hermès, dont nous verrons qu'il se donne pour but la Connaissance, qu'il parle le langage des symboles, et qu'il conduit à l'amour. « *Je réfléchissais un jour sur les êtres... Il me sembla qu'un être immense, sans limites déterminées, m'appelaient par mon nom et me disait : que veux-tu entendre et voir, que veux-tu apprendre et connaître ? Qui donc es-tu, répondis-je ? Je suis, dit-il, Poimandrès [Pasteur de l'Homme], l'Intelligence souveraine... Je veux, répondis-je, être instruit sur les êtres, comprendre leur nature et connaître Dieu.* » Ainsi commence le premier livre d'Hermès Trismégiste, *Poimandrès*, où se mêlent selon Louis Ménéard, son plus récent traducteur, des doctrines Egyptiennes et des vestiges de croyances chaldéennes ou persanes, avec le *Timée* de Platon et le début de l'Évangile de Jean, qui fut écrit sensiblement à la même époque, vers l'an 70 de notre ère, sur l'autre rive de la Méditerranée orientale. On voit bien dans ces quelques lignes que l'objet des livres hermétiques est la connaissance des êtres, de leur nature et de la Transcendance. Mais il ne s'agit pas là d'une connaissance par les savoirs et la déduction, il s'agit de la Connaissance à laquelle nous mettons une majuscule, connaissance « *intuitive et immédiate, s'opposant en cela à la connaissance discursive et médiate de l'ordre rationnel* » selon René Guénon, c'est-à-dire de la *Gnose*. « *La vertu de l'âme c'est la gnose, nous dit encore le Poimandrès, la gnose est la contemplation, c'est le silence et le repos de toute sensation...* » Cette doctrine des livres d'Hermès, qui emprunte d'ailleurs au stoïcisme cette fièvre

pensée « *L'Homme est un dieu mortel* », semble être plutôt celle d'une époque et d'un creuset géographique, Alexandrie, que celle d'une école. Déjà la philosophie grecque, en quête du Principe créateur, s'y harmonisait à la croyance en l'unité de l'être suprême « *le seul vivant en substance* » encore vivace chez les Egyptiens selon Emmanuel de Rougé, au Dieu unique au nom ineffable des juifs, et au Dieu Père des premières sectes chrétiennes. Pour cette Ecole d'Alexandrie « *Dieu contient tout ce qui est et tout ce qui n'est pas encore. Absolument invisible en soi il est le principe de toute Lumière...* » Cette doctrine, qui n'a pas encore trouvé d'autre mot que Dieu, le Theos de la langue grecque des livres d'Hermès, pour exprimer le principe créateur, se retrouve à quelques nuances près chez les néo-platoniciens, dans Plotin et ses successeurs, Apulée, et même dans Origène et d'autres docteurs de l'Eglise.

Nous avons vu en effet, à l'occasion d'un précédent article sur le Volume de la Loi Sacrée, que la *Gnose* a suscité l'existence d'un ésotérisme dans toutes les religions du Livre. Car l'influence d'Hermès, porteuse de cette recherche de la Connaissance, est aussi associée à l'utilisation du Symbole pour en percer les mystères. C'est bien du nom d'Hermès que provient l'*herméneutique*, et l'*herméneute*, ministre chargé d'expliquer les textes sacrés dans l'Eglise chrétienne des premiers siècles. L'Eglise de Jean, dont l'Évangile est si proche dans le temps, l'espace et l'expression du Poimandrès d'Hermès, n'a cessé de chercher à « *soulever les voiles sacrés à travers lesquels luit le rayon divin* » pour y trouver « *la source scellée et le jardin clos de l'Écriture* ». Cette conversion du regard vers ce qui est au-delà de la signification apparente du Monde, et du Livre, est bien le chemin pris aussi par la Kabbale hébraïque et par l'ésotérisme islamique, qu'il soit soufi ou ismaélien. Dans l'adresse au lecteur du *Secret des Secrets*, Abd el Qader Al Jilani nous l'explique : « *Alors tu verras de l'horizon de la raison divine monter le soleil de la connaissance intérieure... enfin le nœud sera dénoué « car Allah propose aux hommes des paraboles... » les voiles seront enlevés et les carapaces voleront en éclat, révélant le subtil qui se cache derrière le grossier. La Vérité dévoilera son visage.* »

Cette quête de la Connaissance par la voie du Symbole conduit tout naturellement à l'Amour, « *Car l'amour est savouré, mais son essence incomprise... L'amour est ce rapport qui concerne aussi bien l'homme que Dieu... L'Être même de Dieu est fondé sur l'amour...* » chante Ibn Arabi, l'un des plus grands maîtres de la spiritualité islamique, qui explique par ailleurs que le savoir des religieux est basé sur la Loi de Muhammad, alors que la Connaissance des philosophes islamiques est fondée sur la Loi d'Idris, figure derrière laquelle on devine, dans la tradition islamique, celle d'Hermès. En effet Hermès est bien appelé *le divin Amour* au début de son deuxième livre, le *Discours d'initiation*. Rien d'étonnant alors que l'Évangile de Jean soit l'évangile de l'amour, et que l'ésotérisme chrétien ait engendré les fidèles d'amour, les *Fedeli d'amore*, compagnons de Dante.

Un siècle avant l'auteur de la divine comédie, Shihaboddin Omar Sohrawardi, outre une somme du soufisme, *Les bienfaits de la Connaissance*, consacrait deux livres à une confrérie similaire, la *Fotowwat*. On y entre par une cérémonie d'initiation, dont le rituel comporte trois modes d'engagement : par la parole donnée, par la réception de l'épée, et par la participation à la coupe rituelle. Après les trois degrés d'Apprenti, de Compagnon et de Maître, on y accède à une chevalerie de l'amour. La *Fotowwat*, indissociable de l'initiation soufie, renvoie aux notions de « *voie de la noblesse parfaite* », « *chevalerie spirituelle*. » Il s'agit de mener le djihad contre son ego, ses passions, pour en arriver à une réelle pureté d'âme. Le cheminement sur la

"voie de la noblesse parfaite" soulignait déjà Qushayri autour de l'An Mil, « participe d'une très profonde expérience spirituelle. Alors même qu'il s'ouvre aux différents plans de son intériorité, les vertus du fata s'identifient à une expression universelle de l'amour et de la compassion. »

Au-delà d'une ressemblance de forme, et d'une hypothétique filiation née des contacts entre chevaliers d'Orient et d'Occident aux XIIème et XIIIème siècles, on ne peut nier une similarité profonde entre ce courant issu de la colonne d'Hermès, Connaissance, Symbole, Amour, et notre franc-maçonnerie de rite Ecossais. Notre quête de la Lumière, de la Connaissance et de la Parole perdue, notre travail intérieur à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, principe créateur, notre voie symbolique et notre approche du Volume de la Loi Sacrée en y cherchant *« tout ce qui est propre à symboliser le fini et l'infini, le contingent et le permanent, la matérialité la plus profonde comme la plus haute spiritualité »*, nous situent bien dans cette voie de la Gnose, symbolisée par la colonne d'Hermès. La Loge de Saint Jean, où nous venons *« vaincre nos passions, soumettre notre volonté et faire de nouveaux progrès dans la Franc-maçonnerie »* est bien l'héritière de l'Eglise de Jean et de la voie Hermétique, Connaissance Symbole et Amour.

Cependant la franc-maçonnerie spéculative du XVIIIème siècle, et le Rite Ecossais Ancien et Accepté du XIXème, franchiront une nouvelle étape, libérant cette voie spirituelle de ses liens avec l'une ou l'autre religion, sans pour autant porter atteinte à son essence profonde. J'avance ici une opinion personnelle, mais il me semble que c'est la cohabitation fraternelle de frères de religions différentes au sein des Loges qui les engagea dans cette voie. Lorsqu'Anderson écrit dans les constitutions de 1723 *« Quoique dans les temps anciens les Maçons fussent obligés dans chaque pays d'être de la religion de ce pays ou nation, il a été considéré plus commode de les astreindre seulement à cette religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord... quelles que soient les dénominations et croyances religieuses qui aident à les distinguer »*, les frères anglais sont las des affrontements entre catholiques et protestants. Robert Lomas montre que les loges de Londres rassemblaient à cette époque aussi bien anciens Stuartistes catholiques que protestants Hanovriens ou nostalgiques de Cromwell. Il fallait donc tirer la leçon de ces guerres civiles, et religieuses, qui avaient mis les Iles Britanniques à feu et à sang depuis plus d'un siècle. Dans le même ordre d'idée, au XIXème siècle, les loges de Rite Ecossais Ancien et Accepté sous la juridiction du Suprême Conseil de France rassemblaient, outre protestants et catholiques, nombre de frères de confession juive. Nombreux sont nos frères, solides franc-maçons tout autant que fervents croyants de la religion de Moïse, qui ont marqué l'histoire du Rite en France, au premier rang desquels Adolphe Crémieux, Très Puissant Souverain Grand Commandeur, et Grand Maître, en même temps que Président de l'Alliance Israélite universelle. Je ne peux m'empêcher de penser que l'abandon de la référence à Dieu dans les rituels du premier degré du rite, après 1875, ne fut pas pour le Rite Ecossais une concession à l'air du temps, ou le reflet d'une lutte anticléricale, mais le besoin d'appuyer la fraternité de recherche des maçons écossais de toutes religions sur un terrain plus ferme, plus resserré, qui ne donne pas prise à conflit de religion tout en préservant l'essentiel de la spiritualité du rite. Ainsi, au contraire du Grand Orient de France à la même époque, le Rite Ecossais Ancien et Accepté introduit dans le rituel du premier degré le travail des maçons dans une Loge de Saint Jean *« pour parvenir à la connaissance de la Vérité qui est la vraie Lumière »*, en même temps qu'il abandonne le terme de Dieu mais insiste sur le symbole du Grand Architecte de l'Univers, principe créateur : *« Comprendons bien que le*

Principe Suprême que nous traduisons par ce symbole est ineffable et que lui donner un nom (Dieu, Jéhovah, Allah, ou tout autre) c'est le rapetisser à la mesure humaine, donc le profaner » nous enjoint un rituel de la Grande Loge de France. Le Rite Ecossais Ancien et Accepté franchit alors un nouveau pas dans l'évolution de ce courant né de la colonne d'Hermès, cette quête spirituelle de l'unité du Principe, en l'affranchissant du nom de Dieu, ce que n'avaient pas pu ou voulu faire les Thérapeutes d'Alexandrie, les Fedeli d'amore, les Kabbalistes ou les Soufis. Ce faisant le Rite n'exclut pas la religion : « *Soyez catholiques, protestants, juifs, mahométans, la Maçonnerie ne vous le demande pas...* » disait Adolphe Crémieux. Bien au contraire le Rite Ecossais Ancien et Accepté les autorise toutes, sans les imposer, en recentrant alors sa spiritualité sur ce qui est au-delà, ou au cœur, de toutes les religions du Livre, cette quête spirituelle de la Transcendance qui nous permet de trouver notre place dans l'Unité de l'univers et de l'Immanence qui fonde l'amour entre les êtres humains. Il reste ainsi fidèle à l'héritage de cette colonne d'Hermès, voie de la Connaissance, du Symbole et de l'Amour.

La voie de la Raison

Après avoir suivi jusqu'à son terme le parcours de la colonne d'Hermès, suivons maintenant celui de cette autre colonne enfermant elle aussi les secrets de la Géométrie, celle trouvée par Pythagore, ce courant de la pensée porteur de Savoirs, de Raison et de Liberté. Il trouve bien sûr sa racine dans la Grèce antique, celle du monde des idées, mais des idées concept, de la rationalité Aristotélicienne, et lui aussi fut conservé et développé par les savants du monde arabe. L'algèbre, *al Jabar* [la chose], l'inconnue de nos équations, c'est-à-dire le progrès essentiel du raisonnement abstrait y fut inventé. Le développement des Savoirs scientifiques du VIII^{ème} au XII^{ème} siècle, l'âge d'or des sciences arabes, s'y accompagne d'un mouvement sans précédent de traduction des grands penseurs grecs et d'une montée irrésistible de l'application de la Raison au domaine de la foi et de la religion. Outre son *Canon de la Médecine*, Abou Ali Al Hossein Ibn Sinâ, Avicenne, dont on dit qu'il lut plus de quarante fois *La Métaphysique* d'Aristote au point de la savoir entièrement par cœur, écrivit autour de l'an Mil une somme encyclopédique, le *Kitab al Shifa`*, traitant de tous les domaines de la pensée, de la logique, dialectique, sophistique, rhétorique, à la physique et aux mathématiques, géométrie, arithmétique, musique et astronomie, jusqu'à la philosophie et la métaphysique. Le retentissement de cette pensée appuyée sur la Raison fut considérable, et encore aujourd'hui Avicenne reste le représentant type de la philosophie, la *Falsafa*, dans les pays musulmans. Cette influence fut telle qu'elle entraîna un demi-siècle plus tard une réfutation par l'un des grands penseurs Sunnites, Abu Hamid Mohammed Al-Ghazali, dans le *Tahafut al-Falasifa* (l'incohérence des Philosophes), réfutation qui entraîna à son tour une réaction du grand philosophe et juriste de Cordoue, Abul'wahid Mohammed Ibn Rushd, Averroès, qui tenta de réconcilier l'Islam et la Raison dans plusieurs ouvrages dont *Tahafut al Tahafut* (incohérence de l'incohérence) et le *Livre du discours décisif où l'on établit la connexion entre la Révélation et la philosophie* (sic). La rive Nord-Ouest de la Méditerranée, l'Europe, fut totalement absente de ce progrès des Savoirs et de ce débat Foi et Raison pendant de longs siècles, écrasée par la main de fer des barbares d'abord, puis d'une inquisition protégeant le pouvoir temporel d'une Eglise contre toute déstabilisation. Par exemple le calcul en utilisant les chiffres n'apparaît pour la première fois en Europe sur un manuscrit, l'Arithmétique de Trévise, qu'en 1478, un demi-millénaire après Avicenne.

C'est en effet à la Renaissance et plus tard au siècle des Lumières que se développa réellement en Europe la pensée libérée des dogmes qui contribua par la Raison au jaillissement irrésistible de la science, mais aussi de la philosophie et de la démocratie, pensée libre prémisses de la libre pensée. Si l'on ne doit citer qu'un philosophe, bien sûr, c'est René Descartes, qui publie en 1637 son *Discours de la Méthode*, phare et roc fondateur d'une philosophie de la raison, tout entière ancrée dans l'homme : « *Tout mon dessein, dit-il, ne tendait qu'à m'assurer et à rejeter la terre mouvante et le sable pour trouver le roc et l'argile.* » C'est aussi Spinoza qui, introduisant la raison dans l'étude de la Théologie, réussit à encourir, au milieu du XVII^{ème} siècle l'excommunication la plus terrible de la Synagogue d'Amsterdam, la Schammathah. « *Car Spinoza est d'abord convaincu que les idées religieuses ne sont que des erreurs, et que la vérité est mathématique. Il est convaincu que la nature dans laquelle nous vivons est une nature mathématique* » enseigne Ferdinand Alquié.

C'est aussi à cet époque que les intellectuels et scientifiques découvrent la maçonnerie alors opérative, dans un mouvement qui semble avoir commencé en Ecosse et continué en Angleterre, de loges opératives initiant, ou plutôt pour utiliser le mot précis, acceptant leurs protecteurs, ou leurs correspondants. Les premiers que nous connaissions furent Sir Robert Moray et Alexander Hamilton, acceptés à Newcastle en 1641 par les maçons d'Edimbourg, deux généraux de l'armée des Stuartistes écossais occupant le Nord de l'Angleterre. Sir Robert Moray, général d'artillerie, était féru d'architecture et devint en 1660 membre fondateur de la Royal Society. L'accepté le plus souvent cité est Elias Ashmole, initié à Warrington, Angleterre, en 1646. Significativement Elias Ashmole, grand spécialiste des mathématiques, devint lui aussi correspondant de la Royal Society. *The Royal Society*, la Société Royale de Londres pour l'amélioration de la connaissance de la Nature, fondée par Christopher Wren, grand astronome et architecte, reçut sa charte royale de Charles II Stuart en 1663, et fut un des foyers de l'avancée des sciences en Europe. Robert Lomas met en évidence la présence parmi ses fondateurs de nombreux maçons acceptés, catholiques ou protestants, soucieux de libérer la pensée philosophique et scientifique du joug des dogmes religieux. Un de ses grands présidents fut Isaac Newton, au début du XVIII^{ème} siècle, époque à laquelle il semble qu'elle eut une influence certaine sur la franc-maçonnerie spéculative moderne qui se créait. Lorsque le 24 juin 1717, à l'occasion de la Saint-Jean d'été, quatre loges de Londres constituèrent la Grande Loge de Londres, le pasteur écossais James Anderson en rédigea les Constitutions avec l'aide du pasteur d'origine française Jean-Théophile Désaguliers, membre lui aussi de la Royal Society. Dans un poème allégorique de 1728, intitulé *Le système Newtonien du Monde, meilleur système de gouvernement*, Desaguliers explicite clairement les liens qu'il faut établir entre la philosophie naturelle de Newton et l'organisation politique. Il y explique entre autre que « *la forme la plus parfaite [de gouvernement] est celle qui s'approche au plus près du gouvernement naturel de notre système selon les lois établies par le Très-Sage et Tout-Puissant Architecte de l'Univers* » et qu'elle s'apparente à « *la Monarchie limitée, par laquelle nos Libertés, Droits et Privilèges sont si bien protégés.* » Apparaissent ici chez un Franc-maçon membre de la Royal Society, en même temps que la raison et la science, la notion de Liberté. Savoirs, Raison, Liberté.

Les Franc-maçons Français du XVIII^{ème} siècle continuèrent sur cette voie de la raison et des droits de l'homme, et bien que l'on doive tordre le cou au mythe de la Franc-maçonnerie instigatrice de la Révolution Française, force est de constater que la

devise « *Liberté Egalité Fraternité* » figure déjà dans le Livre d'architecture de la Grande Loge de France, en exergue des travaux de la Saint Jean d'été de 1795 et 1796, et est déjà revendiquée par la Mère Loge Ecossaise de France *Saint Jean du contrat social*, dans sa circulaire du 20 Janvier 1791 : « *Bien des siècles avant que Rousseau, Mably, Raynal, eussent écrit sur les droits de l'Homme et eussent jeté dans l'Europe la masse des Lumières qui caractérisent leurs ouvrages, nous pratiquions dans nos Loges tous les principes d'une véritable sociabilité. L'égalité, la liberté, la fraternité, étaient pour nous des devoirs d'autant plus faciles à remplir que nous écartions soigneusement loin de nous les erreurs et les préjugés qui, depuis si longtemps, ont fait le malheur des nations.* » Certes ils s'inscrivaient bien ainsi dans le courant de pensée de la colonne de Pythagore, Savoirs, Raison, Liberté, mais, en cela, ils accusaient aussi réception de valeurs initiatiques portées par l'autre colonne, celle d'Hermès, qui avaient depuis l'origine fondé la conception de la dignité humaine chez les maçons Ecossais, tout homme portant en lui le reflet du Principe, qui fonde la liberté et la fraternité, et donc l'égalité en dignité.

Confluent

L'évolution des Loges Ecossaises au cours du XIXème siècle, aboutissant à aux travaux du Convent de Lausanne et au parfait équilibre de sa proclamation, consacrera la fusion dans la franc-maçonnerie de Rite Ecossais Ancien et Accepté de ces deux courants profonds venus par les deux rives de la Méditerranée : D'un côté la proclamation de l'existence d'un Principe créateur, sous le nom de Grand Architecte de l'Univers, aboutissement de la colonne d'Hermès, Connaissance, Symbole et Amour qui nous guident dans notre quête ésotérique de la Transcendance, et de l'autre la déclaration qu'il n'y a pas de limite à la recherche de la Vérité, aboutissement de la colonne de Pythagore, Savoirs, Raison et Liberté, refus d'abdiquer de la cohérence intérieure qui nous conduit à douter des choses qu'on ne peut démontrer et qui ne sont connues que sous le nom de mystères. Ainsi grâce à la légende des deux colonnes des fils de Lamekh peut-on percevoir le confluent sur lequel est fondée la spiritualité du Rite Ecossais Ancien et accepté : une quête symbolique et ésotérique de la Transcendance appuyée sur la Tradition, s'alliant au refus d'accepter toute idée que l'on ne comprenne et que l'on ne juge vraie, et donc bien entendu au refus d'imposer quelque dogmatique que ce soit. Cette double ascendance est peut-être une des significations symbolique de l'aigle à deux têtes, emblème du Rite Ecossais Ancien et Accepté. C'est en tout cas ce que pense Marius Lepage : « *Ce symbole devient beaucoup plus authentique si nous le plaçons dans une large conception. La position opposée des deux têtes est d'une profondeur inépuisable, admettons que l'une porte son regard sur l'Orient et l'autre sur l'Occident, et mettons sur Orient le mot contemplation et sur Occident le mot organisation : d'une part la scrutation et la contemplation de Dieu et d'autre part la connaissance et l'organisation humaine du monde.* » Cette spiritualité libre, née de ce double héritage, devrait répondre parfaitement au besoin que ressent confusément cette « *foule sentimentale qui rêve d'étoiles et de voiles* », qui ne se satisfait plus du matérialisme et de la frime de notre société de consommation, mais qui a rejeté cependant les dogmes et les mystères de la religion de ses pères. Cette spiritualité libre doit en tout cas permettre à celui qui a faim de nourriture spirituelle, et soif de Connaissance, d'approcher la Transcendance sans pour autant abdiquer de la cohérence de sa pensée et de sa vie.